

# Germaine Tailleferre (1892-1983)



## Biographie

# Biographie

Germaine Tailleferre est née le **19 avril 1892** à Saint Maur des Fossés (Val de Marne), sous le nom de Marcelle Taillefesse (qu'elle modifiera par la suite en "Tailleferre"), et décédée à Paris le **7 novembre 1983**.

Elle débute l'étude du piano avec sa mère et commence très jeune à composer. Malgré l'opposition de son père et à l'insu de celui-ci, elle entre au **Conservatoire de Paris** et remporte plusieurs **premiers prix (solfège, contrepoint, harmonie, fugue, accompagnement)**.



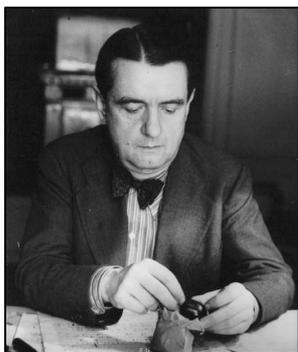
**1909** : *Impromptu* pour piano. 1<sup>ère</sup> œuvre référencée dans son catalogue. Très belle pièce, au caractère calme et paisible. Témoigne déjà d'un **sens mélodique très raffiné**.

**1912-1917** : Elle rencontre au Conservatoire les jeunes compositeurs de sa génération, **Darius Milhaud, Georges Auric et Arthur Honegger**, et commence à fréquenter les milieux artistiques de Montmartre et de Montparnasse (**Guillaume Apollinaire, Pablo Picasso, Amedeo Modigliani, Fernand Léger**).

**1918** : Certaines de ses œuvres sont jouées lors des concerts intitulés "Nouveaux Jeunes" consacrés aux jeunes compositeurs français. Elle y rencontre **Francis Poulenc et Louis Durey**.

**1920** : Un critique musical, Henri Collet, trouve un nom pour rassembler ces jeunes compositeurs. En référence au [Groupe des cinq](#), il les appellera, dans un article paru dans la revue *Comœdia*, le "Groupe des six".

### Le groupe des six



**Georges Auric**  
(1899-1983)



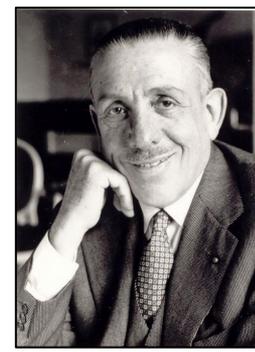
**Louis Durey**  
(1888-1979)



**Arthur Honegger**  
(1892-1955)



**Darius Milhaud**  
(1892-1974)



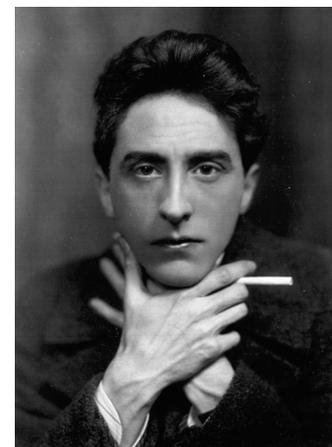
**Francis Poulenc**  
(1899-1963)



**Germaine Tailleferre**  
(1892-1983)

Ces compositeurs, de la même génération (celle qui suit la génération de Maurice Ravel), avaient l'habitude de se réunir tous les samedis (dès 1916) autour du poète et dramaturge **Jean Cocteau**.

Leur credo peut se résumer par un **rejet du romantisme et de l'impressionnisme** de Debussy, une attitude **anticonformiste**, une vénération pour **Erik Satie**, un goût pour le surréalisme et surtout une envie de composer, sans se prendre au sérieux, une **musique légère, divertissante**, souvent **humoristique et décalée**.



**Jean Cocteau**  
(1889-1963)

**1921** : *Les Mariés de la tour Eiffel*. Première et seule **œuvre collective** du Groupe des six (réduit à cinq, car Louis Durey n'y collaborera pas), ballet sur un livret de Jean Cocteau.

Le scénario est loufoque : un couple de jeunes mariés prend son petit déjeuner sur l'une des plateformes de la Tour Eiffel. Un invité fait un discours. Alors qu'un photographe invite l'assemblée à « regarder le petit oiseau sortir », un bureau de télégraphe apparaît subitement sur la plateforme. Un lion entre et dévore un des invités pour son petit déjeuner alors qu'un étrange personnage dénommé « un enfant du futur » surgit et tue tout le monde. Le ballet se termine par la fin du mariage.



La musique, **sans prétention**, est légère, burlesque, influencée par l'opérette et le cabaret. La création eut lieu à Paris en 1921, au théâtre des Champs-Élysées.

A la suite de cette tentative collective, chaque membre du groupe des six conservera cet **esprit décalé et léger**, mais suivra une voie qui lui est propre. Ils garderont néanmoins des liens d'amitié très forts tout au long de leurs vies.



**VIDÉO** : Sur les liens d'amitié des membres du Groupe des Six.



## Le groupe des six



De gauche à droite :  
Francis Poulenc, Germaine Tailleferre, Jean Cocteau, Georges Auric (absent, dessiné par Cocteau), Louis Durey, Arthur Honegger et Darius Milhaud. **1931.**



De gauche à droite :  
Darius Milhaud, Jean Cocteau au piano, Georges Auric, Arthur Honegger, Germaine Tailleferre, Francis Poulenc, Louis Durey. **1951**

Germaine Tailleferre compose ses premières œuvres importantes :

- *Sonate* pour violon et piano (1922)
- *Concerto* pour piano et orchestre (1922). Œuvre tout à fait représentative du style **Néo-classique** pratiqué par le Groupe des Six.
- *Le Marchand d'oiseaux* (1923). Ballet. Ici aussi dans un style néo-classique (référence à la musique baroque).
- *Adagio* pour violon et piano (1924). Œuvre qui témoigne d'une facette plus sombre de la compositrice.

Elle reçoit des commandes de **Paul Claudel**, **Paul Valéry**, elle joue avec **Stravinsky**, entretient une relation très proche et amical avec **Ravel**. Plus proche de celui-ci que ses camarades du Groupe des six, Tailleferre passe beaucoup de temps avec lui au "Belvédère" entre 1920 et 1930. Il lui donne de nombreux conseils en matière d'écriture et d'orchestration.

**1925** : Elle épouse le caricaturiste américain Ralph Barton et s'installe à Manhattan. Elle y fait de nombreuses rencontres, notamment **Charlie Chaplin** et **Georges Gershwin**.

Ses relations avec son mari sont tumultueuses, celui-ci ayant du mal à accepter le succès de son épouse et sa forte personnalité (il s'oppose par exemple à ce que Tailleferre compose pour Chaplin). Tailleferre va devoir se battre toute sa vie pour imposer cette situation, nouvelle au début du XXe siècle, de **femme compositrice**. Ils divorcent en 1929.

**VIDÉO**. Documentaire sur le **Groupe des six**, la vie de Germaine Tailleferre et notamment la situation de **femme compositrice** au début du XXe siècle.

Pour aller plus loin : [Les femmes et la création artistique](#) (PDF).

## Néo-classicisme

Mouvement ayant émergé à la sortie de la Première Guerre mondiale en réaction à l'impressionnisme, au romantisme et à l'expressionnisme.

Ce mouvement fut particulièrement influent durant l'entre-deux-guerres. Il se caractérise par un **retour à des procédés d'écriture anciens**, souvent des époques baroque et classique.



**1931** : Tailleferre revient en France et donne naissance à une fille, née de sa liaison avec le juriste français Jean Lageat, qu'elle épouse en 1932.

Son nouveau mari ne manifeste pas plus de soutien que le précédent à ses activités musicales, mais Tailleferre reste néanmoins très créative.

**1932** : *Ouverture pour un opéra-comique*. Il s'agit de l'ouverture d'un opéra qui ne verra pas le jour, mais par son **rythme enlevé et son caractère très joyeux**, fait d'elle l'une des œuvres de Tailleferre les plus jouées en concert.



**1934** : *Concerto grosso pour deux pianos, quatuor de saxophones, huit voix solistes et orchestre*. Effectif très atypique, esprit loufoque, extravagant et néo-classicisme par un retour au concerto grosso, forme de concerto pratiqué à l'époque baroque.

Elle commence à écrire pour le **cinéma**.

**1939-1945** : L'Occupation allemande l'incite, avec sa sœur, à quitter la France. Elles gagnent l'Espagne puis le Portugal d'où elles embarquent pour les États-Unis. Elles passeront les années de guerre à Philadelphie. Elle compose peu pendant cette période, s'occupant surtout de sa fille.

**1946** : Tailleferre revient en France et se remet au travail. Composition d'un ballet *Paris-Magie*, du *2e concerto pour piano*, de la *Valse Lente*, d'une comédie musicale *Parfums* et de nombreuses pièces pour piano.

*Intermezzo* pour 2 pianos. Très belle pièce, envoûtante, écrite à la manière des Toccatas ou des Préludes de l'époque baroque.

**1955** : Lageat et Tailleferre divorcent. Elle reçoit une commande radiophonique de la [RTF](#) pour des mini-opéras. Elle compose alors ses **opéras bouffes** : *Petite histoire lyrique de l'art français, du style galant au style méchant*.

Et ne cesse de créer :

- *Sonate pour harpe* (1953)
- [La rue chagrin](#) pour voix et piano (1955). Esprit très cabaret, très chanson française pour cette mélodie aux accents jazz. Le texte est écrit par **Denise Centaure**, la nièce de Tailleferre, aussi librettiste des *Quatre opéras bouffes* au programme.
- Deux opéras *La Petite Sirène* (1957) et *Le Maître* d'après une pièce d'Eugène Ionesco (1959).
- Une [Sonate pour clarinette seule](#) (1957). Elle s'essaye ici au style dodécaphonique, très en vogue à cette époque, mais revient par la suite à son style néo-classique.

**1960-1980** : Elle compose **plus d'une cinquantaine de pièces** et de nombreuses **musiques de film**. Elle entame une immense tournée (plus de 100 dates) avec le baryton Bernard Lefort (futur directeur de l'Opéra de Paris) et enseigne à la **Schola Cantorum**.

**1981** : Le Ministère de la Culture lui commande une pièce. Le *Concerto de la fidélité*, pour soprano et orchestre, écrit à 89 ans, sera sa dernière œuvre.

Disparue à l'âge de 91 ans, Germaine Tailleferre aura eu l'occasion d'expérimenter **tous les genres musicaux** (opéra, ballets, sonates, concertos, musique de chambre, comédie musicale, ...) et de participer aux **grands mouvements artistiques et techniques du XX<sup>e</sup> siècle** (radio, cinéma).

Elle lègue une œuvre **extrêmement variée et inventive**.



Son catalogue compte **178 œuvres**. Toute sa vie, Germaine Tailleferre aura composé méticuleusement, avec sincérité et sérieux, ne dérogeant jamais à son **style léger, divertissant et néo-classique**. Elle reste donc en marge des mouvements musicaux avant-gardiste du XX<sup>e</sup> siècle.

Après la Seconde-Guerre mondiale, on voit en effet apparaître de nombreux styles musicaux expérimentaux, que l’on regroupe sous le terme de **“Musique contemporaine”** :

- [La musique sérielle](#) de Pierre Boulez

Exemple de musique sérielle : [Sonate n°2](#), P. Boulez, 1947

- [La musique électroacoustique](#) de Pierre Schaeffer (sons électroniques)
- [La musique concrète](#) de Pierre Henry (sons enregistrés)

**Elle ne participera pas à ces mouvements musicaux**, c’est sans doute ce qui explique, outre sa modestie, qu’elle ait toujours été considérée comme une compositrice secondaire. Cette situation ne semblait pourtant pas la déranger plus que cela :

*“Je fais de la musique parce que cela m’amuse. Ce n’est pas de la grande musique, je le sais. C’est de la musique gaie, légère, qui fait que, quelquefois, on me compare aux petits maîtres du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce dont je suis très fière”.*



Francis Poulenc (membre du groupe des Six), sans doute le plus proche de Tailleferre, dira :

*“Qu’elle était ravissante en 1917 notre Germaine, avec son cartable d’écolière plein de tous ses premiers prix du Conservatoire ! Qu’elle était gentille et douée ! [...] Je regrette un peu que, par excès de modestie, elle n’ait pas sorti d’elle-même tout ce qu’une Marie Laurencin par exemple a su tirer de son génie féminin. Quoi qu’il en soit, de quel charmant et précieux apport est sa musique !”*

**On redécouvre son œuvre depuis quelques années.**

De plus en plus de rues portent son nom : à Arcueil, Vitry-sur-Seine, Bobigny, Bordeaux, Tours et Paris (à proximité de la Cité de la Musique).



Plaque commémorative à Paris au 87, rue d'Assas.